

Quand l'instruction se veut libératrice

Samantha Bernardoni

Emmanuel Kant : Kant précise ici comment procède et ce que vise une véritable éducation, mettant la discipline au service de fins positives propres à faire de l'homme un être autonome.

(...) Dans l'éducation donc, l'homme doit : 1) *être discipliné*. Discipliner signifie : chercher à empêcher que l'animalité ne soit la perte de l'humanité, aussi bien dans l'homme privé que dans l'homme social. La discipline ne consiste qu'à dompter la sauvagerie.

2) L'homme doit être *cultivé*. La culture comprend l'instruction et les divers enseignements. Elle procure l'habileté. Cette dernière est la possession d'une faculté suffisante pour toutes les fins que l'on peut se proposer. Elle ne détermine donc elle-même aucune fin, mais laisse ce soin aux circonstances. Certaines formes de l'habileté sont toujours bonnes, par exemple : lire et écrire d'autres ne sont bonnes que pour certaines fins, par exemple : la musique pour nous rendre aimables. L'habileté est d'une certaine manière infinie en raison de la multitude des fins.

3) Il faut aussi veiller à ce que l'homme devienne *prudent*, qu'il s'adapte à la société humaine, qu'il soit aimé, qu'il ait de l'influence. C'est là ce qui appartient à une certaine forme de culture que l'on appelle *civilisation*. Elle exige des manières, de la politesse et une certaine prudence, qui fait qu'on peut user de tous les hommes pour ses fins essentielles. Elle se règle sur le goût changeant de chaque siècle. Ainsi l'on aimait encore il n'y a que quelques lustres les cérémonies en société.

4) On doit veiller à la *moralisation*. L'homme ne doit pas simplement être apte à toutes sortes de fins, mais il doit aussi acquérir une disposition à ne choisir que des fins bonnes. Des fins bonnes sont celles qui sont nécessairement approuvées par chacun et qui au même moment pourraient être les fins de chacun.

Emmanuel Kant, *Réflexions sur l'éducation*, Introduction (1803)

Sophie de Condorcet : critique de l'éducation donnée aux enfants durant la 2^{ème} partie du XVIII^{ème} siècle ; vision rousseauiste et dénonciation d'une éducation qui ne permet pas de former des esprits libres ni capables d'accéder à des idées abstraites.

(...) Il est donc à désirer qu'un des principaux objets de l'éducation soit de donner la facilité d'acquérir des idées générales, d'éprouver ces sentiments abstraits et généraux dont je vous ai parlé ; et l'éducation commune s'éloigne ordinairement de ce but. L'étude de la grammaire, qui précède les autres, commence (si les enfants la comprennent) par leur donner, il est vrai, quelques idées métaphysiques, mais les idées les plus fausses, ou au moins les plus incohérentes entre elles ; ils apprennent ensuite les langues par l'habitude machinale de traduire des auteurs, dont ils ne peuvent souvent entendre les pensées ; on leur présente presque toujours l'histoire, isolée de ces grands résultats qui seuls la rendent utile, parce qu'autrement il leur serait trop facile d'apprécier des abus qu'on veut leur faire respecter ; ils sont élevés au milieu de tous les préjugés de l'orgueil et de la vanité, qui leur ôtent le sentiment des droits imprescriptibles communs à tous les hommes, celui de leur véritable bonheur, de leur véritable mérite, pour leur donner l'idée de jouissances et de prééminences factices, dont le respect et le désir rapetissent l'esprit, corrompent la raison et éteignent la conscience. La morale dont on les entretient, consiste, presque toujours, en préceptes isolés et sans ordre, où les devoirs les plus indifférents sont mêlés aux devoirs les plus sacrés, annoncés sous la même forme et avec la même importance ; rarement les porte-t-elle à rentrer dans leur propre cœur pour y chercher les lois éternelles et générales qui décident du bien ou du mal, pour y écouter les sentiments qui récompensent l'un et punissent l'autre ; l'étude des sciences est presque toujours rejetée au moment où l'esprit, déjà accoutumé à se contenter d'idées vagues, à s'occuper de mots plutôt que de choses, suit difficilement leur marche méthodique et raisonnée, se fatigue même lorsqu'elles ne sont que la route de l'évidence, saisit enfin avec peine leurs principes généraux, ou est sans force pour en tirer de nouvelles combinaisons.

Cessons donc, mon cher Cabanis, de reprocher à la nature d'être avare de grands hommes ; cessons de nous étonner de ce que les lois générales de la nature même soient encore si peu connues : combien de fois, dans un siècle, l'éducation achève-t-elle de donner à l'esprit la force et la rectitude nécessaires pour arriver aux idées abstraites ? Combien de fois a-t-elle perfectionné son instinct pour la vérité ? l'a-t-elle affermi dans son penchant à ne suivre qu'elle, à en être incessamment nourri ? Combien de fois ne nous égare-t-elle pas, au contraire, sur les pas de la routine et de l'usage, de préjugés en préjugés, d'erreurs en erreurs ? Combien de fois, par exemple, n'a-t-elle pas changé le besoin que nous avons de n'exister que par les jouissances utiles, vraies, et si étendues auxquelles la nature appelle notre esprit et notre cœur, en celui de ne vivre que pour les plaisirs trompeurs et bornés de l'amour-propre et de la vanité ? Eh ! que de vertus, de talents et de lumières cette seule erreur a enlevés, et enlève chaque jour à l'espèce humaine !

Sophie de Condorcet, *Lettres sur la sympathie*, Lettre cinquième (1798)

Victor Hugo : l'école, lieu d'instruction, est aussi un lieu reconnu comme espace institutionnel qui contribue à élever l'homme, à le libérer de la misère sociale et/ou morale, et à l'intégrer à la société.

Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne.
Quatre-vingt-dix voleurs sur cent qui sont au bagne
Ne sont jamais allés à l'école une fois,
Et ne savent pas lire, et signent d'une croix.
C'est dans cette ombre-là qu'ils ont trouvé le crime.
L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme.
Où rampe la raison, l'honnêteté périt. (...)

Tout homme ouvrant un livre y trouve une aile, et peut
Planer là-haut où l'âme en liberté se meut.
L'école est sanctuaire autant que la chapelle.
L'alphabet que l'enfant avec son doigt épelle
Contient sous chaque lettre une vertu ; le cœur
S'éclaire doucement à cette humble lueur.
Donc au petit enfant donnez le petit livre.
Marchez, la lampe en main, pour qu'il puisse vous suivre.

La nuit produit l'erreur et l'erreur l'attentat.
Faute d'enseignement, on jette dans l'état
Des hommes animaux, têtes inachevées,
Tristes instincts qui vont les prunelles crevées,
Aveugles effrayants, au regard sépulcral,
Qui marchent à tâtons dans le monde moral.
Allumons les esprits, c'est notre loi première,
Et du suif le plus vil faisons une lumière.
L'intelligence veut être ouverte ici-bas ;
Le germe a droit d'éclorre ; et qui ne pense pas
Ne vit pas. Ces voleurs avaient le droit de vivre.
Songeons-y bien, l'école en or change le cuivre,
Tandis que l'ignorance en plomb transforme l'or. (...)

Victor Hugo, *Les Quatre Vents de l'esprit* (1883)

Hannah Arendt : il faut préparer l'enfant au monde. Hannah Arendt attribue ici à l'école une fonction de transmission qui va dans ce sens.

Dans le monde moderne, le problème de l'éducation tient au fait que par sa nature même l'éducation ne peut faire fi de l'autorité, ni de la tradition, et qu'elle doit cependant s'exercer dans un monde qui n'est pas structuré par l'autorité ni retenu par la tradition. Mais cela signifie qu'il n'appartient pas seulement aux professeurs et aux éducateurs, mais à chacun de nous, dans la mesure où nous vivons ensemble dans un seul monde avec nos enfants et avec les jeunes, d'adopter envers eux une attitude radicalement différente de celle que nous adoptons les uns envers les autres.(...) Et c'est au seul domaine de l'éducation que nous devons appliquer une notion d'autorité et une attitude envers le passé qui lui conviennent, mais qui n'ont pas une valeur générale et ne doivent pas prétendre détenir une valeur générale dans le monde des adultes.

En pratique, il en résulte que, premièrement, il faudrait bien comprendre que le rôle de l'école est d'apprendre aux enfants ce qu'est le monde, et non pas leur inculquer l'art de vivre. Étant donné que le monde est vieux, toujours plus vieux qu'eux, le fait d'apprendre est inévitablement tourné vers le passé, sans tenir compte de la proportion de notre vie qui sera consacrée au présent. Deuxièmement, la ligne qui sépare les enfants des adultes devrait signifier qu'on ne peut ni éduquer les adultes ni traiter les enfants comme de grandes personnes. Mais il ne faudrait jamais laisser cette ligne devenir un mur qui isole les enfants de la communauté des adultes, comme s'ils ne vivaient pas dans le même monde et comme si l'enfance était une phase autonome dans la vie d'un homme, et comme si l'enfant était un état humain autonome, capable de vivre selon des lois propres.

Hannah Arendt, « la crise de l'éducation », *La Crise de la culture* (1961)

Daniel Pennac : pour Pennac, l'éducation à l'école ne repose pas seulement sur la transmission des savoirs. Le temps dévolu au professeur participe aussi à la construction de bases libératrices. Il ne faut pas oublier qu'avant de devenir professeur de Lettres et romancier, Pennac fut lui-même un « cancre ».

« Nos « mauvais élèves » (élèves réputés sans devenir) ne viennent jamais seuls à l'école. C'est un oignon qui entre dans la classe : quelques couches de chagrin, de peur, d'inquiétude, de rancœur, de colère, d'envies inassouvies, de renoncement furieux, accumulées sur fond de passé honteux, de présent menaçant, de futur condamné.

Regardez, les voilà qui arrivent, leur corps en devenir et leur famille dans leur sac à dos. Le cours ne peut vraiment commencer qu'une fois le fardeau posé à terre et l'oignon épluché. Difficile d'expliquer cela, mais un seul regard suffit souvent, une parole bienveillante, un mot d'adulte confiant, clair et stable, pour dissoudre ces chagrins, alléger ces esprits, les installer dans un présent rigoureusement indicatif.

Naturellement le bienfait sera provisoire, l'oignon se recomposera à la sortie et sans doute faudra-t-il recommencer demain. Mais c'est cela, enseigner c'est recommencer jusqu'à notre nécessaire disparition de professeur. Si nous échouons à installer nos élèves dans l'indicatif présent de notre cours, si notre savoir et le goût de son usage ne prennent pas sur ces garçons et sur ces filles, au sens botanique du verbe, leur existence tanguera sur les fondrières d'un manque indéfini. Bien sûr nous n'aurons pas été les seuls à creuser ces galeries ou à ne pas avoir su les combler, mais ces femmes et ces hommes auront tout de même passé une ou plusieurs années de leur jeunesse, là, assis en face de nous. Et ce n'est pas rien, une année de scolarité fichue : c'est l'éternité dans un bocal.

Daniel Pennac, *Chagrin d'école* (2007)

Préparation à l'écrit : Essai littéraire, travail de groupe, exercice guidé

Vous traiterez le sujet suivant, en vous référant aux textes de ce document, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant cette séquence sur l'éducation et la quête de soi :

Pennac, dans *Chagrin d'école*, affirme : « Mais c'est cela, enseigner c'est recommencer jusqu'à notre nécessaire disparition de professeur. » L'éducation consiste-t-elle uniquement dans la transmission des connaissances ?

Pour vous aider, vous pouvez vous laisser guider par les questions suivantes :

- ✓ Dans le texte de Kant, en quoi l'autonomie est-elle présente du début à la fin ? Pourquoi a-t-il exposé ces 4 fonctions de l'éducation dans cet ordre ? En quoi sont-elles nécessaires à la construction de tout être humain ?
- ✓ Que critique Sophie de Condorcet précisément ? Que devraient être les finalités d'une bonne éducation selon elle ?
- ✓ Quel est l'effet produit sur l'homme par l'éducation selon Victor Hugo ? En quoi les images de l'homme sans l'éducation sont effrayantes ? Pourquoi peut-on dire que Hugo a une grande confiance en l'école ?
- ✓ Selon Hannah Arendt, quel rapport l'éducation doit-elle entretenir avec le monde ? Comment la philosophe justifie-t-elle la fonction de transmission qu'elle attribue à l'école ? Hugo et Arendt attribuent-ils à l'école les mêmes finalités ?
- ✓ Qu'est-ce qu'un « élève-oignon » selon Pennac ? En quoi cette image témoigne-t-elle d'une nouvelle place accordée à l'élève au sein de l'espace scolaire ? Comment l'auteur redéfinit-il la relation entre éducateur et élève ?